

Il n'en va pas encore de même dans les sections, où les conflits et les querelles qui ont précédé la désignation du candidat ont laissé quelques séquelles. Encore recroquevillés sur les oppositions internes au parti socialiste, bon nombre, particulièrement dans les rangs de la mouvance rocardienne, quelque peu amers, conçoivent davantage ce congrès extraordinaire comme la clôture malheureuse, à leur gré, de la campagne de désignation que comme le point de départ d'une dynamique électorale. Et, paradoxalement, l'on est souvent moins convaincu, à la base du parti socialiste, des chances qu'a François Mitterrand de l'emporter que ne peut l'être une bonne partie de l'opinion, à l'extérieur du PS.

Conscient de ce phénomène, le député de la Nièvre, entend prendre le temps qu'il faudra pour lancer ce parti en campagne sans le brusquer. Convaincu aussi que la victoire est possible mais non point acquise, il a l'intime conviction qu'il n'est pas de son intérêt de hâter le pas et de trop vite parler. Pour lui, mieux vaut attendre que Jacques Chirac entre dans l'arène et porte ses coups à Giscard. Mieux vaut laisser Georges Marchais s'acharner contre le PS, si grossièrement qu'il n'en altèrera pas l'image unitaire des socialistes, si lourdement qu'il confirmera aux yeux de l'opinion l'idée d'un PS désormais pleinement affranchi de ses liens passés avec son partenaire de l'union de la gauche.

François Mitterrand ne veut donc pas s'essouffler trop tôt et, dès la semaine prochaine, quittera l'hexagone pour un voyage en Chine qui ne le ramènera à Paris que le 17 février.

Ainsi, le congrès extraordinaire de Créteil est-il le point de départ d'une course présidentielle dans laquelle François Mitterrand a bien l'intention, du moins jusqu'à la dernière ligne droite, de se hâter à pas lents et comptés.

P.L.S.

